

Depuis que l'expression « révolution dans les affaires militaires » a pris corps dans la littérature stratégique américaine, il y a une décennie, une sorte d'artisanat est apparu, offrant une large gamme de définitions de la RMA, ainsi que des opinions contradictoires quant à sa signification¹. Sans tenter ici de choisir entre des définitions concurrentes ou de proposer une définition de plus, plusieurs conclusions provisoires peuvent être tirées depuis les débuts de sa mise en œuvre².

- La RMA est révolutionnaire dans le sens où l'étaient des conséquences militaires de la révolution industrielle : un processus qui peut paraître évolutionnaire du fait de sa durée, mais qui transforme profondément tous les aspects (sociaux, politiques, culturels et non seulement techniques et matériels) du domaine d'activité au fil des décennies.

Ce qui compte en définitive, c'est l'impact de la RMA sur la nature, l'échelle et l'utilisation des forces armées – par analogie avec l'impact de la révolution industrielle qui conduisit durant le XIX^e siècle à l'industrialisation de la guerre et à la militarisation de la société.

- La RMA n'est pas un processus existant en soi. Au contraire, la RMA est fille de la révolution beaucoup plus large dans les technologies de l'information, qui se situe elle-même au cœur de l'ensemble de processus qualifiés de mondialisation. Autrement dit, la RMA n'est pas un phénomène qui apparaît dans un vide stratégique : ce n'est pas par hasard que sa montée coïncide avec l'essor de la mondialisation de l'après guerre froide, de la même façon que les conséquences militaires de la révolution industrielle coïncident avec l'âge du nationalisme.
- De plus, la RMA est bien un processus (et un processus de grande envergure), ce qui signifie que la RMA sera absorbée à des rythmes et suivant des modalités qui varieront d'un ensemble de forces armées à l'autre. Certains pays intégreront rapidement certains des éléments les plus avancés de la RMA, tout en conservant des structures de forces archaïques. D'autres tenteront de moderniser leurs forces armées comme un tout. De ce constat, découle un corollaire.
- Aujourd'hui, la RMA (tout comme la mondialisation) est fortement identifiée aux États-Unis, et dans une moindre mesure, à leurs alliés. Mais, de la même façon que la révolution industrielle cessa rapidement d'être un phénomène essentiellement britannique, la RMA – tout comme les technologies de l'information et la mondialisation – n'appartient à personne de façon permanente : ce n'est que sur une période de plusieurs décennies qu'il sera possible de dire qui auront été les bénéficiaires et les perdants de cette révolution. La capacité à intégrer et à exploiter à fond le potentiel de la RMA pourrait conduire à une hiérarchie de la puissance militaire qui rendra le monde de 2090 (par exemple) aussi différent du nôtre que ne l'était le système international de 1910 par rapport à l'Europe post-napoléonienne 90 ans plus tôt.

La RMA ne va pas transformer l'art de la guerre ou la répartition du pouvoir de façon quasi-instantanée. Mais il serait singulièrement imprudent de partir du principe que la RMA est simplement un acronyme transitoire qui intéresserait seulement les pays possédant des armées et des stratégies de type américain, mais qui ne serait pas pertinente pour l'ensemble des autres sociétés : au fil des décennies, la RMA aura des conséquences sur l'emploi de la force militaire aussi radicales que les tendances qui ont accompagné la montée des États-nations et la révolution industrielle il y a deux siècles.

François Heisbourg

Directeur de la Fondation pour la Recherche Stratégique à Paris et président du Centre de politique de sécurité de Genève.

Notes

1. L'une des meilleures mises en perspective de ces débats se trouve dans Lawrence Freedman, « The Revolution in Strategic Affairs », *Adelphi Paper*, n° 318, IISS, Londres, 1998.
2. Les premiers cas d'emploi à grande échelle et à effet militaire significatif de certains outils de la RMA se situent entre le début des années 70 (avec l'emploi des munitions à guidage de précision à la fin de la guerre du Viet Nam et pendant la guerre du Kippour), et le début des années 80 (avec la maîtrise israélienne des moyens de commandement, de contrôle, de communication et de renseignement pendant les affrontements de la vallée de la Bekaa en 1982).